

naître en chacun de nous, cette question : « Ne puis-je pas, plus que je ne l'ai fait jusqu'à présent, consacrer mes forces à l'action catholique ? » Le congrès nous pousse donc à une nouvelle vigueur, à de nouveaux sacrifices. Ce ne sont pas des impressions inusitées qui nous remuent, mais encore et toujours l'impression saisissante de la grandeur, de la puissance de l'Eglise catholique, de la foi catholique. Nous nous réjouissons, nous réchauffons notre ardeur à la vue de ces manifestations de vitalité religieuse, et nul ne rentre dans ses foyers sans se dire : « Je bénis Dieu d'être catholique. »

Voilà, assurément, de nobles paroles ; des paroles qui expriment bien la nature et le but de cette mission colossale qu'est l'assemblée générale annuelle de l'Allemagne, et non moins bien l'impression remportée par la masse des assistants ; puisque le premier cri qui retentit à l'ouverture du congrès : « Loué soit Jésus-Christ ! » est aussi le dernier écho qu'on en remporte, après que l'élite de la nation a lancé au ciel le chant majestueux du *Te Deum*.

Pour expliquer encore mieux la nature de ces grandes assises, disons qu'elles peuvent surtout se comparer à un *parlement monstre*, à un *parlement d'hommes libres* examinant en commun leurs intérêts et affirmant leurs droits, même vis-à-vis des pouvoirs publics. Ecoutez ces fières paroles de Windthorst à Trèves, le 28 août 1887 :

« Lorsque les vues de l'Eglise concordent avec celles des pouvoirs publics, il ne peut en résulter que du bien. Nos assemblées sont spécialement propres à mettre en pleine lumière l'homogénéité des catholiques de toute l'Allemagne et même d'au delà. Elles montrent à amis et à ennemis que nous nous tenons en faisceau serré pour la défense de la liberté et le maintien du bon droit. Nous levons fièrement la tête, dans la revendication de nos droits ; nous ne demandons que ce qui nous appartient. Nous sommes des hommes libres, prêts à nous soumettre en hommes libres ; mais nous ne mendierons jamais. »

Songeons maintenant que ces assemblées se tiennent, chaque année, en différentes places, de préférence là où le besoin s'en fait plus sentir ; songeons qu'elles mettent en branle, pendant une année de préparation, les forces vives du catholicisme dans le pays entier ; et nous aurons une idée de son